

qu'on a pu avoir contre Mgr. Laflèche étaient du même genre. Dans ce cas, c'est le moment de le dire, de même qu'il y a des louanges qui sont des flétrissures, il y a des griefs et des reproches qui grandissent et qui sont des éloges.

Quant au premier reproche que nous venons de citer, Mgr. ne l'a pas plus mérité que S. Paul, qui parlait et qui voulait qu'un évêque parlât de ses principes *opportune importune*, à temps et à contre temps. Il montre l'obéissance au Maître qui a dit : *Ite, docete*. Mgr. aurait répondu tout modestement à qui l'eut interrogé sur ce point : "Je ne dogmatise pas, je catéchise et si je le fais si souvent, c'est que notre génération en a besoin et que nous vivons dans l'ignorance religieuse."

L'ignorance ! il vous eut étonné sans doute puisqu'il ne fut jamais de jour où l'on a tant appris, tant posé en juge compétent des questions d'autorité, de juridiction et d'éducation, en censeur des laïques et de ceux qui ne le sont pas. Jamais on n'a tant jugé ses juges, tant affirmé et tant nié—sans savoir au juste ce qu'on nie et ce qu'on affirme.

On sait une foule de choses superficielles, très pratiques, paraît-il, on a peu ou point, disait le savant prélat, et c'est ce qui le navrait, de vraie science de la religion. Et si Garcia Moreno examinait comme autrefois certains jeunes savants en droit, en médecine, en science ou....est-ce que je sais moi ? il pourrait peut-être renouveler la scène de Quito, la scène du jeune avocat qui venait de passer son doctorat et qui avait brillé. "Mon ami, dit le Président, c'est parfait, vous savez votre code. Savez-vous aussi votre catéchisme ?—Non, dit le candidat, je l'ai oublié.—Eh ! bien, continua Moreno, allez apprendre votre catéchisme, après ça nous verrons." J'imagine assez facilement que l'on pût obtenir la même réponse de quelques-uns de nos examinés, mais je n'imagine pas, quoique je fasse, que l'on pût obtenir la même sentence de nos examinateurs.

La plupart n'ont pas de connaissances assurées. Sans connaissances assurées, point de résolutions fermes, sans résolutions fermes, point d'action vigoureuse.

On a une connaissance approchante. On marche dans le demi-jour. De là vient l'art très cultivé de notre temps, l'art très comode, très admiré, très fin de siècle, l'art des équilibristes. Donner un peu à droite, pencher un peu à gauche, concéder quelque chose au mal parce que le mal a bien voulu concéder quelque chose à la vérité,—comme s'il y avait des moitiés de vérité et des moitiés de mensonge, comme si l'erreur ne faisait pas que son devoir lorsqu'elle se rapproche de la vérité et comme s'il était jamais permis à la vérité de se faire erreur !

Ajoutez à cet art qui est grand une prétention qui n'est pas petite et qui irait jusqu'à refaire l'Evangile pour l'élever jusqu'à notre hauteur. Tout a tant progressé ! Après cela une complaisance sans bornes pour ne pas mécontenter les gens et des générosités traîtresses.

Le plus souple des talents de notre époque, voulez-vous le savoir, c'est le talent de rendre les armes, la courtoisie avec laquelle on dérobe ses principes pour n'avoir pas les défendre. Du temps du chevalier de Lévis,—et je sais combien les goûts cheva-